

Faire parler la «boîte noire» de l'école

Inspirateur et protagoniste d'«Entre les murs», François Bégaudeau vient à la rencontre du public romand, le 19 septembre: 150 places pour deux avant-premières du film sont offertes aux lecteurs de l'*Educateur*.



► Dès son triomphe à Cannes, *Entre les murs* a fait l'objet d'attaques navrantes. Sans l'avoir vu, des blogueurs enseignants ont jugé qu'il donnait «une piètre image de leur métier». Sans l'avoir vu, le philosophe Alain Finkielkraut a accusé le prof du film d'adopter les tournures de langage de ses élèves, titrant sa tribune dans *Le Monde*: «Palme d'or pour une syntaxe défunte». D'avoir assisté à la première projection de presse du film à Cannes nous autorise à balayer plusieurs idées fausses. D'abord, il ne s'agit pas d'un «film de banlieue». *Entre les murs* reflète seulement les échanges vifs qui peuvent s'instaurer avec des élèves de provenances très diverses. Le choc des registres de langage, on connaît ça aussi à Renens, à Bulle ou au Locle! Autre insinuation à écarter: François Bégaudeau n'incarne pas un prof démagogue. Il est au contraire admirable de ténacité dans sa manière de relancer constamment la parole imparfaite des élèves. Pour les aider à reformuler, à préciser leur pensée, à respecter les règles...

Comme le roman de 2006, le film présente une école républicaine très voisine de l'école en Suisse romande: un précipité du monde, qui encaisse de plein fouet l'immigration, l'injustice sociale et le choc des valeurs. Or cette école est trop souvent l'otage de ceux qui lui veulent du bien sans y avoir mis les pieds depuis longtemps. *Entre les murs* remet les pendules à l'heure. Car le film capte avec justesse la complexité des tensions qui la traversent. François



Bégaudeau reconnaît avoir ramé pour trouver la bonne alchimie, au moment des ateliers préparatoires avec une cinquantaine de jeunes de 14-15 ans.

«Effet pervers du volontariat, nous manquons de fortes têtes, nous peinons à attirer les emmerdeurs», témoignait-il à l'époque dans une chronique du *Monde de l'éducation*. Parmi les assidus, Eva. Au moment de se présenter, elle a lâché: «J'aime les livres d'amour et taper les gens...» «Les élèves prenaient plaisir à incarner des personnages parfois assez éloignés d'eux. Ils se sentaient protégés par ces personnages. C'est un processus de récréation dans lequel ils mettaient une part d'eux-mêmes», confiait le réalisateur Laurent Cantet à Cannes. Anecdote rapportée par François Bégaudeau dans *Le Monde de l'éducation*: à la fin d'un cours simulé, le prof s'enquiert de l'état d'une élève. Il vient de lire sa rédaction, émaillée de parenthèses alarmantes. Le prof y voit autant d'appels au secours. «Après s'être figée dans le mutisme réticent que nous lui avons conseillé d'adopter, Eva finit par dire (...) qu'elle est perturbée en ce moment parce que son père est très malade. Une tumeur au cerveau, dit-elle. Ses yeux se mouillent, ma gorge se noue, je m'empeêtre dans des formules de cancérologue qui viennent s'échouer dans un silence de plomb. Dérogeant à la coutume, c'est moi qui mets fin à l'improvisation. Aussitôt la machine Eva se remet en route, son visage reprend un éclat habituel. «J'y ai presque cru», dis-je. «Nous aussi», font les témoins, unanimes. «Mon père, il a rien», ajoute Eva. «C'est ma mère qui est malade.» Ah! quand même. On est rassuré.»

Si le film a emballé Sean Penn et le jury unanime de Cannes, c'est aussi qu'il montre les élèves comme de grands

comédiens. Habiles à changer de registre, quand ils sentent que le monde leur résiste. Un monde dont ils contestent les règles tout en cherchant à intégrer ses codes.

Avant-premières suivies d'un débat avec François Bégaudeau: Lausanne, Cinéma Pathé-Flon, vendredi 19 septembre à 18 h; Genève, Cinéma Pathé-Balexert à 20 h 15. Places à demander via le site internet de l'*Educateur*.

Fiche pédagogique du film sur: <http://www.e-media.ch/dyn/1108.htm> •

«Critique en herbe»: un DVD pédagogique

Voir un film en salle. Rassembler ses impressions. Enrichir son point de vue en le confrontant à celui de ses camarades. Dépasser le stade du «J'aime, j'aime pas...» pour se mettre dans la peau d'un critique de cinéma. Et enfin écrire un texte. Tel est le but de l'activité proposée par le club de cinéma pour enfants La Lanterne magique. Cinq courtes émissions de télévision (5 x 15') décrivent les étapes de ce travail, avec les commentaires de différents intervenants, enseignants et élèves. Elles sont réunies dans un DVD produit par la CIIP. Si l'opération tourne autour du long métrage *Le Sentier de la liberté* de Philip Noyce, avec des élèves de 10-12 ans, la méthode peut inspirer un travail critique à propos d'un autre film. Le DVD sera largement distribué dans les centres de ressources et médiathèques scolaires à la rentrée, mais il peut aussi être obtenu sur demande (www.e-media.ch). / chg •

